

Chers toutes et tous,

Vous avez peut-être entendu de ce qui m'est arrivé, mais je désire vous raconter mon histoire avec mes propres mots et vous expliquer la signification que cela a pour moi.

Mercredi 21 janvier, je rentrais chez moi, après le boulot. J'étais fatiguée et l'esprit tout entier occupé par les galettes de riz que je devais aller chercher pour Anne. Nous voulions, plus tard dans la soirée, aller au cours de danse de salon. Je passais sous un tunnel du chemin de fer où se trouve un arrêt de tram. Venant dans ma direction, un groupe de 4 garçons étaient en train d'agresser, d'abord verbalement, un jeune homme. Ils m'ont dépassée mais à ce moment, le plus âgé d'entre eux a commencé à pousser le jeune homme puis à le frapper avec ses poings et lui donner des coups de pieds à la tête. Le jeune homme ne faisait rien pour se défendre, essayant seulement, sans succès, de s'échapper ; je vis cela, et sans beaucoup y réfléchir, je leur ai crié d'arrêter immédiatement de frapper ce gars. Et ils ont cessé.

Tandis que les plus jeunes (entre 12 et 13 ans) restaient auprès de la victime, le plus grand s'est tourné vers moi. J'ai perçu sur son visage l'incrédulité qu'une femme ose le défier (c'était clairement sa façon de voir la chose) et le besoin de sauver la face et son sentiment de virilité devant ses copains. Il a commencé à m'insulter, en s'approchant de moi. J'étais entièrement dans l'intention de calmer les choses, respirant lentement et profondément et gardant une pose non agressive. Malheureusement, lui, n'était dans un esprit aussi pacifique que moi, et dès qu'il a été assez proche de moi, il m'a donné un coup de tête sur le front. Je n'ai pas réellement senti l'impact physique mais je suis devenue encore plus concentrée et calme. Le temps s'est ralenti et j'ai observé la situation comme de l'extérieur de mon corps. J'étais prête pour ce qui allait suivre. Le second coup, un coup de pied haut visant ma tête, a été facilement bloqué et je me suis arrangé pour attraper et tenir sa jambe.

Pendant que j'étais encore en train de réfléchir sur ce que je devrais faire avec lui et je me réjouissais du regard choqué sur son visage, nous avons tous les deux vu ses trois amis s'enfuir en courant. Il a secoué sa jambe sauvagement, l'a délogée de ma prise et s'est enfui lui aussi. Je me suis tournée, cherchant le jeune homme qu'ils étaient en train de battre mais il était déjà parti.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai réalisé que je ne pouvais plus fermer ma bouche, car mes dents de devant étaient inclinées vers l'intérieur.

J'ai évalué ma situation et décidé qu'il valait mieux rentrer immédiatement avant que le choc et la douleur ne m'atteignent et c'est ce que j'ai fait.

Je ne vous raconterai pas en détail les heures d'attente aux urgences de l'hôpital, les heures de larmes dues au sentiment de rage et de frustration (je ne lui avais même pas donné le moindre coup!) les poings serrés et cherchant sans succès, dans toutes les langues possibles, le nom le plus approprié pour ce lâche. A ce moment-là j'aurais pu tuer cet imbécile de mes mains nues, tellement ma rage était grande.

Je ne vous raconterai pas en détails ma peur que je pourrais perdre mes dents, les pensées rationnelles sur les réunions que j'allais devoir annuler, tout le retard que j'allais prendre au travail.

Je laisserai aussi de côté la difficulté de parler de l'incident aux officiers de police et aux amis et de les convaincre de voir la situation sans distorsion raciste ou sexiste (la police a eu toutes les peines du monde à croire qu'il ne s'agissait pas simplement d'une bagarre entre hommes dans laquelle j'étais tombée par malchance, mais que la réelle victime était le jeune homme et, bien

sûr, la nationalité des assaillants comptait beaucoup pour eux, comme si j'avais eu le temps de leur demander!).

J'ai eu beaucoup de soutien de mes proches et je suis vraiment reconnaissante pour cela. Je suis bien maintenant, mieux que ce que j'aurai cru. Je dois ceci, et mes (relativement) peu de blessures, à l'autodéfense et cela me rend fière et encore plus convaincue par mon travail. Je ressens maintenant la responsabilité de communiquer autant que possible sur cet incident, pour que chacune puisse en apprendre quelque chose. Voici ce que je pense qui est différent pour moi de ce que n'importe quelle autre victime de violence aurait le droit de sentir maintenant:

- Je ne suis pas submergée par ce qui m'est arrivé. Cette agression n'a pas changé ma vie et je ne divise pas les jours en ceux "avant" et ceux "après". Évidemment, être agressée est une expérience traumatisante, je ne nierai pas cela. Mais le fait de travailler sur et dans l'autodéfense depuis des années m'a préparée à l'éventualité d'une agression un jour; l'autodéfense me fait regarder cette possibilité en face. Et donc cette agression ne fut pas une grosse surprise, juste une petite, et une moche. La violence n'a pas le pouvoir de changer ma vie parce que j'avais changé ma vie, moi-même, avant.
- Je n'ai pas de cauchemar et je n'ai pas peur de sortir seule ni de croiser à nouveau ce gars par hasard. Si j'ai des flashbacks, ce sont des images de ce que j'aurais pu ou pourrais lui faire, et la satisfaction de sa douleur et peur à lui la prochaine fois !. Et je ne suis pas effrayée ou honteuse de ces pensées de vengeance, mais je les chéris comme un enregistrement des bonnes solutions en de semblables circonstances. Ainsi, je serai encore mieux préparée et je n'aurai pas peur de devoir blesser l'agresseur. Peut-être est-ce parce que je ne me perçois pas comme une victime, même si je suis celle qui a été blessée. Je me perçois comme une actrice puissante et consciente de la situation. La manière dont je vois les choses est que je suis intervenue dans une situation où quelqu'un d'autre aurait pu être blessé gravement ou même pire, que je n'ai pas stupidement joué les héroïnes et que je me suis défendue. Bien sûr, après coups, je trouve facilement un millier de choses que j'aurais pu faire mieux. Ces analyses nous permettent des conclusions pour que nous réagissions encore mieux dans le futur. Par exemple: même si je veux calmer une situation, je ne laisserai plus jamais s'approcher quelqu'un de déjà agressif à moins d'une longueur de bras de moi. Ou : si je veux intervenir dans une situation violente, je ne crierai pas mais parlerai calmement; Mais, bon, je ne suis qu'un être humain et je suis une femme qui, alors que toutes les autres personnes présentes n'ont même pas osé appeler la police, a fait fuir quatre agresseurs.
- Je ne suis pas honteuse de ce qui m'est arrivé ou de ce à quoi je ressemble pour l'instant (j'ai un visage assez coloré avec d'intéressantes bosses à des endroits inhabituels. Pas de maquillages, pas de lunettes noires, pas de mensonges que j'ai percuté une porte ou que je suis malade. Je suis plutôt impatiente de sortir et de dire à tout le monde que l'autodéfense fonctionne. Je veux seulement faire cela avec mes mots car je crains que ce que les gens voient en moi soit une femme qui a été frappée et non une femme qui s'est défendue.

Finalement, je veux que ceci soit clair : le seul regret que j'ai est que toutes les autres personnes présentes lors de l'agression me verront comme une victime et se sentiront rassurées dans le fait qu'il valait mieux ne pas intervenir. Si je me retrouve dans une situation semblable, je ferai la même chose, mais heureusement, avec les leçons apprises de cette expérience pour guider mes actions.

Irene